

L'industrie des plastiques et des composites : être à l'affût pour rester dans le coup

L'industrie des plastiques et des composites a connu une progression continue depuis que l'on a multiplié leurs applications et qu'ils se sont graduellement substitués au verre et au métal. Malgré la récession, le secteur s'est bien tiré d'affaire. Depuis 2009, il a mieux fait que l'ensemble de la fabrication au Québec, et ce, à plus d'un titre. Toutefois, les prochaines années ne sont pas exemptes d'embûches et il faudra batailler fort pour conserver les marchés tout en gardant la faveur des acheteurs, qu'ils soient des entreprises ou des particuliers. La santé de l'industrie résidera dans sa capacité à bien répondre aux défis touchant notamment la concurrence, la main-d'œuvre, l'environnement et le développement technologique.

REBOND APRÈS LA RÉCESSION

L'industrie québécoise comptait 442 établissements en 2015 selon le bilan¹ établi par PLASTICompétences, le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie des plastiques et des composites. Ceci place le Québec en seconde place au Canada, derrière l'Ontario. Depuis 2011, on a observé une diminution de 4 % des établissements québécois en raison notamment de la consolidation de l'industrie. Ici comme ailleurs, on recherche des économies d'échelle et des gains de productivité sans compter que la concurrence étrangère ne fait pas de quartier.

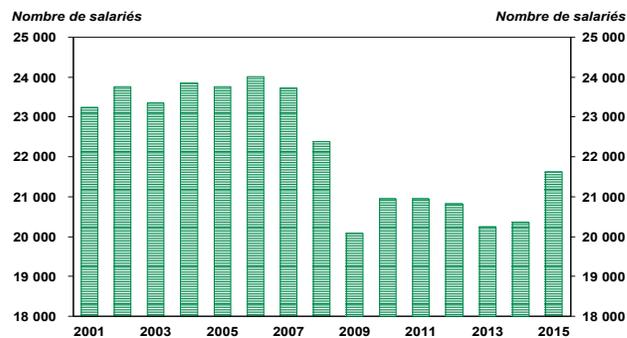
Le tableau 1 à la page 2 permet de voir la répartition des entreprises dont l'activité repose majoritairement sur les plastiques ou, encore, sur les composites² en 2015. Le plastique l'emporte avec 347 établissements (76 %). Les régions de Montréal, de la Montérégie et de Chaudière-Appalaches dominent avec 64 % du total des établissements et 84 % de la main-d'œuvre au Québec. Selon le relevé de PLASTICompétences, l'industrie se compose à 99 % de PME (qui comptent moins de 500 employés).

¹ PLASTICompétences, Diagnostic sectoriel 2015 de l'industrie québécoise des plastiques et des composites, 2015, 200 pages, www.plastiCompetences.ca/wp-content/uploads/2012/05/Diagnostic_sectoriel_PlastiCompetences_2015_Publication.pdf.

² Wikipédia : « Un matériau composite est constitué d'une ossature appelée renfort (qui est généralement constituée de fibres) qui assure la tenue mécanique et d'un liant appelé matrice qui est la plupart du temps une matière plastique (résine thermoplastique ou thermodurcissable) assurant la cohésion de la structure et la transmission des efforts vers le renfort. »

La récession de 2009 a frappé fort, mais l'industrie a rebondi depuis. Quelques indicateurs en témoignent. Le nombre de travailleurs salariés a augmenté en 2014 et en 2015 (graphique 1). Ainsi, il est passé de 20 247 à 21 626 entre 2013 et 2015 (+6,8 %) au Québec. Fait à noter, durant la même période, on a observé une légère augmentation au Canada (+3,7 %). Il faut dire que la dégringolade de l'emploi salarié avait été plus importante au Québec qu'au Canada entre 2007 et 2009. Enfin, si l'on compare avec le secteur de la fabrication au Canada et au Québec, la performance du secteur des plastiques et des composites est à contre-courant de la tendance générale de 2013 à 2015 qui était respectivement de -0,3 % et de -0,9 %. Enfin, sur les 15 000 employés affectés à la production (en usine) au Québec, on compte deux fois plus d'employés non spécialisés que spécialisés.

Graphique 1 Le Québec a regagné des emplois salariés dans le secteur des plastiques ces dernières années



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Joëlle Noreau
Économiste principale

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 5562450
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Tableau 1
Répartition des entreprises par secteur selon la région administrative

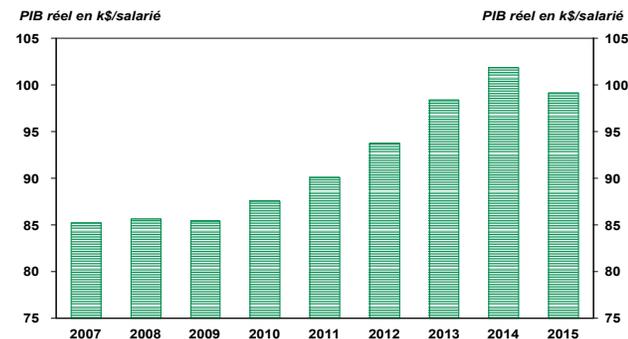
Régions administratives	Total		Plastiques		Composites	
	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre
Montréal	30 %	133	33 %	115	16 %	18
Montérégie	22 %	98	24 %	82	15 %	16
Chaudière-Appalaches	12 %	51	9 %	30	23 %	24
Lanaudière	7 %	32	8 %	26	6 %	6
Laval	5 %	24	6 %	22	4 %	4
Laurentides	5 %	23	4 %	15	9 %	9
Centre-du-Québec	5 %	22	5 %	18	4 %	4
Estrie	4 %	18	3 %	12	7 %	8
Capitale-Nationale	4 %	16	3 %	12	4 %	4
Mauricie	2 %	9	2 %	8	3 %	3
Sagueney-Lac-Saint-Jean	1 %	5	0 %	1	4 %	4
Bas-Saint-Laurent	1 %	4	1 %	3	1 %	1
Abitibi-Témiscamingue	1 %	4	1 %	2	2 %	2
Outaouais	0 %	1	0 %	1	0 %	0
Côte-Nord	0 %	1	0 %	1	0 %	0
Total*	100 %	442	100 %	347	100 %	104

*Note : Le nombre total d'entreprises ayant répondu aux sondages (téléphonique, n : 127 et web, n : 61) n'est pas égal à la somme du nombre d'entreprises du secteur des plastiques (téléphonique, n : 101 et web, n : 49) et du nombre d'entreprises du secteur des composites (téléphonique, n : 28 et web, n : 14), car deux entreprises dans chacun des sondages (téléphonique et web) ont répondu œuvrer autant dans le secteur des plastiques que dans celui des composites et font donc partie de chacun de ces deux sous-groupes. Cela a donc une influence sur les pourcentages présentés dans les tableaux et graphiques.

Source : Statistique Canada, liste d'entreprises fournie par PLASTICompétences, sondage téléphonique SOM Inc. 2015

Parmi les indicateurs à la hausse, on note que le PIB réel (sans effet de l'inflation) de l'industrie des plastiques et des composites a pris du tonus. En 2015, il se chiffrait à 2,1 G \$, une progression de 3,5 % par rapport à 2014 alors que cette dernière était estimée à 1,0 % pour le secteur québécois de la fabrication pris dans son ensemble. Entre 2009 et 2015, l'augmentation du PIB réel pour l'industrie des plastiques et des composites et pour l'ensemble de la fabrication a été respectivement de 25,0 % et de 9,5 %. Par ailleurs, le PIB réel par employé salarié a progressé jusqu'en 2014, indiquant que des gains de productivité ont été réalisés (graphique 2). En 2015, le PIB par employé salarié a légèrement diminué, mais demeure tout de même plus élevé qu'en 2013.

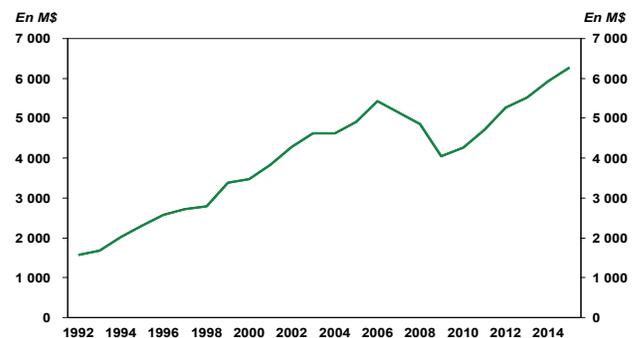
Graphique 2 Le PIB par salarié québécois a augmenté depuis 2007 pour diminuer quelque peu en 2015



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Les ventes des fabricants de produits en plastique ont progressé depuis 2009 et elles ont dépassé le niveau atteint avant la récession (graphique 3). Toutefois, ce ne sont pas tous les secteurs qui ont profité de cette embellie. À titre d'exemple, la production de tuyaux et de raccords de tuyauterie a connu ses meilleures heures en 2006 avant l'effondrement du marché de l'habitation aux États-Unis. Celui des pièces en plastique pour les véhicules automobiles tarde à rejoindre le sommet atteint en 2000. La migration d'une partie de la production nord-américaine vers le sud n'a pas favorisé les fabricants d'ici. La très faible croissance du secteur manufacturier au Québec (emballage qui entoure la production) et le ralentissement du marché de l'habitation de ce côté-ci de la frontière sont d'autres écueils qui menacent l'industrie des plastiques et des composites.

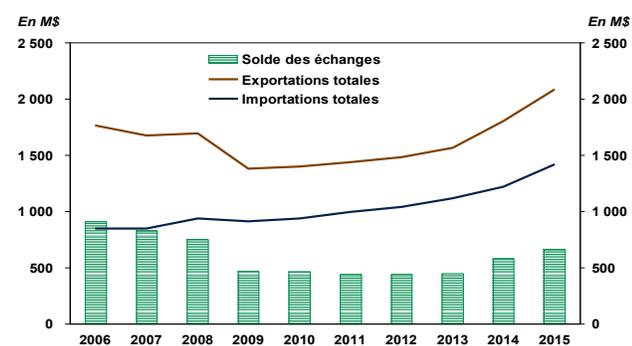
Graphique 3 Plastiques : le niveau des ventes des fabricants au Québec a dépassé celui d'avant la récession



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

L'industrie affiche aussi une remontée de son solde commercial depuis 2012, malgré la hausse des importations (graphique 4). La valeur des exportations, comme celle des importations, a atteint un creux en 2009. Malgré une concurrence qui est de plus en plus féroce, l'industrie québécoise a gardé un solde positif de ses échanges commerciaux ces dernières années. En ce qui a trait aux exportations, elles sont en redressement, principalement du côté des États-Unis, mais elles augmentent également avec la Chine et le Mexique, dans une moindre mesure.

Graphique 4 Plastiques : le solde commercial du Québec s'est amélioré depuis 2012



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Un coup d'œil rapide permet de voir qu'au sortir de la récession, l'industrie des plastiques et des composites a réussi à tirer son épingle du jeu. Toutefois, les gains récents n'éclipsent pas totalement les menaces qui pèsent sur elle. Voici un bref tour d'horizon des défis qui se présentent.

UNE COURSE À OBSTACLES

On a vu que l'industrie québécoise a réussi à faire des gains ces dernières années, mais elle n'est pas la seule à convoiter le marché nord-américain. À ce titre, la compétition est vive et l'acquisition des produits en plastique venant de l'étranger a continué d'augmenter au Québec. Les États-Unis sont le principal pays d'origine avec un peu plus de 42 % des importations québécoises en 2015. La Chine vient au deuxième rang avec une part d'environ 31 %. De 2006 à 2015, les achats de produits en provenance de ces deux pays ont augmenté respectivement d'environ 40 % et 135 %. Malgré la dépréciation du dollar canadien l'année dernière, qui rend les produits étrangers plus coûteux, les importations ont tout de même progressé (13,4 % et 20,6 %). C'est dire l'attrait que présente la production de ces deux pays.

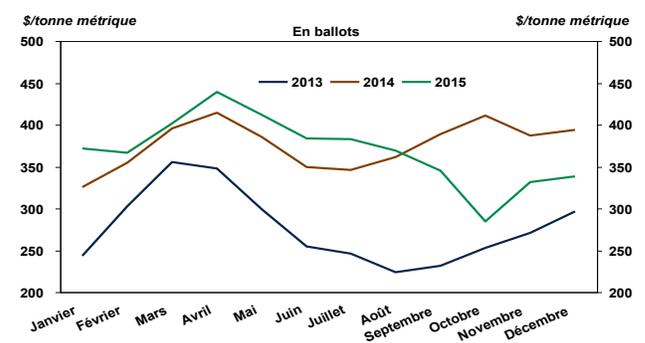
La dégringolade du dollar canadien n'a pas que des avantages, si elle peut freiner l'arrivée des importations et favoriser les exportations, elle présente un défi pour tous les industriels qui s'approvisionnent en résines sur les marchés extérieurs.

La devise n'est pas le seul casse-tête des industriels des plastiques et des composites. Le recrutement des travailleurs pose aussi de nombreuses difficultés. Selon l'enquête réalisée par PLASTICompétences en 2015, le recrutement des employés de production est « problématique ». Ce n'est pas d'hier qu'il est difficile d'embaucher des employés qui ont les compétences et l'expérience requises, mais la situation semble s'être envenimée. Regarnir les rangs des travailleurs est un défi même pour les tâches non spécialisées. Il l'est également pour les postes de gestion.

Au dire des industriels³, au cours des trois prochaines années, il faudra pourvoir 6 200 postes, et ce, uniquement en production. Le partage est le suivant : 4 400 remplacements et 1 800 nouveaux emplois. On estime que 1 100 d'entre eux seront des postes de production spécialisés (500 nouveaux) et 5 100 non spécialisés (dont 1 300 nouveaux). Des solutions sont déjà appliquées pour former la main-d'œuvre et développer cette dernière. On a même en vue un programme d'attestation de formation d'usine-école, à l'image de ce qui existe en Allemagne.

Parmi les défis à affronter, il y a celui de l'image de l'industrie en regard de l'environnement. Hors de l'industrie, peu nombreux sont ceux qui savent qu'il existe des actions et des programmes pour faire en sorte que les plastiques soient davantage une solution qu'un problème environnemental. Le programme de certification écoresponsable est l'un d'eux. Par ailleurs, le recyclage des plastiques est un monde en soi et la résine récupérée entre en concurrence en quelque sorte avec la résine vierge qui, elle, fluctue notamment en raison des prix du pétrole. À titre illustratif, le graphique 5

Graphique 5 Québec : le prix moyen des plastiques recyclés fluctue grandement



Source : Recyc-Québec

³ PLASTICompétences, Diagnostic sectoriel 2015 de l'industrie québécoise des plastiques et des composites, 2015, 200 pages, www.plasticompetences.ca/wp-content/uploads/2012/05/Diagnostic_sectoriel_PlastiCompetences_2015_Publication.pdf.

présente l'évolution des prix de ballots de plastiques récupérés au Québec au cours des années 2013 à 2015. Un simple aperçu permet de constater que les fluctuations abondent et qu'elles sont au nombre des ajustements auxquels doivent faire face les fabricants qui utilisent cette matière.

DES DÉFIS D'ORDRE TECHNOLOGIQUE

En plus des défis concurrentiel, de main-d'œuvre et environnemental, il faut ajouter ceux qui ont trait à l'évolution de la technologie. Là comme ailleurs, les développements sont rapides. L'industrie québécoise des plastiques et des composites reconnaît elle-même qu'il faut adopter les nouvelles technologies pour rester dans la course. Le secteur doit être de plus en plus productif et abaisser ses coûts de main-d'œuvre.

Les efforts doivent porter sur la recherche et le développement de nouveaux produits, mais également sur l'amélioration de la qualité des produits. Les standards sont de plus en plus élevés et l'arrivée de nouveaux matériaux bouscule les façons de travailler et de créer des produits innovants.

Que faut-il penser de l'arrivée d'imprimantes 3D⁴? On a tendance à associer l'impression tridimensionnelle à l'utilisation du plastique, mais il y a déjà un certain temps qu'on a recours aux poudres métalliques, au verre, aux aliments, à de nouveaux matériaux, etc. Quoi qu'il en soit, on ne peut ignorer sa présence et la place éventuelle qu'elle prendra dans la production de biens. Malgré le fait qu'il y ait eu de « l'inflation verbale » autour de ses promesses, il faut reconnaître que sa fonction a déjà dépassé la construction de prototypes ou de maquettes. La production pour une utilisation immédiate tant dans les usines ou chez les particuliers est bien réelle. Toutefois, l'usage d'imprimantes 3D n'est pas encore aussi répandu qu'on peut le laisser croire. Des chercheurs travaillent à faciliter son maniement en plus de multiplier les applications dans des domaines aussi divers que l'aéronautique, la construction, le milieu médical, vestimentaire ou alimentaire.

Selon la firme Gartner, un groupe américain de recherche et d'analyse sur les technologies de l'information, les livraisons d'imprimantes 3D auraient atteint plus de 244 500 unités en 2015, pour croître jusqu'à presque 500 000 unités en 2016. Leurs pronostics indiquent que les livraisons doubleront chaque année de 2016 à 2019. La production sur mesure est-elle en voie de dépasser la production de masse? Cela reste à prouver, mais les développements sont à suivre, et de près.

RESSERRER LES RANGS ET RÉPONDRE AUX CHANGEMENTS

En raison des nombreux défis que doit affronter l'industrie, elle n'a d'autre choix que de travailler en équipe. À cet effet, on tente de regrouper les forces et de structurer l'action que ce soit pour recruter la main-d'œuvre, accroître la productivité, innover ou, encore, travailler avec ceux qui œuvrent en environnement.

L'industrie des plastiques et composites est de celles qui ont connu un bon rythme de croisière au sortir de la dernière récession. Garder ce souffle est nécessaire à l'heure où les contraintes se multiplient. Si le recrutement des travailleurs donne des maux de tête, suivre les besoins des clients et répondre aux exigences environnementales nécessitent de la souplesse. Toutefois, être à jour en matière technologique demeure une priorité et offre une partie de la réponse à ces défis. Les méthodes et les matériaux évoluent rapidement, il serait dommage que les fabricants québécois soient dépassés faute d'avoir pris part au changement.

Joëlle Noreau
Économiste principale

⁴ Wikipédia : « L'impression tridimensionnelle permet de produire un objet réel : un opérateur dessine l'objet sur un écran en utilisant un outil de Conception assistée par ordinateur (CAO). Le fichier 3D obtenu est envoyé vers un logiciel spécifique qui le découpe en tranches et l'envoie à l'imprimante qui dépose ou solidifie de la matière couche par couche pour obtenir la pièce finale. Le principe est donc assez proche de celui d'une imprimante 2D classique : les buses utilisées, qui déposent de la matière, sont d'ailleurs identiques à celles des imprimantes de bureau. C'est l'empilement de ces couches qui crée un volume. »